

## **16. A la mémoire d'un soldat français de 1871.**

### **Le site**

Ce monument de granit, quelque peu incongru, situé au milieu du pâturage de la Thomassette, bien connu des skieurs de fond, a été érigé en 1891 en remplacement du monument initial tenant lieu de tombe pour le soldat français de l'armée de l'Est, (Bourbaki) mort de maladie contagieuse au chalet de la Thomassette. Ce chalet avait été transformé en Lazaret.

Le Cercle des amis du Brassus, organisme constitué de personnalités soucieuses du bien de la communauté et attentives aux événements, est à l'origine de ce lieux de souvenir

La première tombe, munie d'une simple pierre calcaire locale, avait été érigée dès le printemps 1871. En 1890, constatant le délabrement de la dite tombe, le Cercle des Amis pris la décision de remplacer la pierre par un monument capable de résister aux temps. C'est avec l'appui financier des membres du Cercle, des autorités françaises, et du Souvenir français que le monument, tel que nous le connaissons, a pu être construit.

D'un poids de trois tonnes, il a été réalisé par la Maison Imperiali à Lausanne pour un montant de Fr. 624.- L'inauguration a eu lieu le 31 mai 1891 en présence des autorités françaises et suisses, du Souvenir français et des sociétés locales.

### **Le soldat inconnu**

C'est la mémoire collective qui, sans hésitation, désigne par : soldat inconnu, le brave qui dort sous le monument de la Thomassette. L'influence peut-être, du soldat inconnu qui lui, repose au pied de l'arc de triomphe. (Guerre 1914-1918)

Arrivé malade à La Vallée, ce soldat a été transporté au chalet de la Thomassette alors transformé en Lazaret pour les « Bourbakis » atteints de maladies contagieuses, variole en particulier. Il y est mort avant le 11 février 1871 et de peur de la contagion, il fut enterré immédiatement et à proximité. C'est le seul soldat français de l'armée de l'Est décédé à la Vallée de Joux.

Cet enterrement dans l'urgence, l'absence de camarades, sont à l'origine du manque d'informations sur ce soldat. Personne n'a noté son incorporation ou recherché quelques indices. La peur de la contagion a été la plus forte.

Par la suite, le nom de Buisson circulera et fera même l'objet d'un écrit de la part de M. Maurice Reymond instituteur au Brassus. Mais des recherches plus récentes ne permettent pas de confirmer l'information.

Le nom du soldat reste donc à trouver, avis aux amateurs. Une seule certitude, ce soldat n'était pas un Zouave (Turco) mais un français de la métropole.

Wilfred Berney.



Autrefois et aujourd'hui. Au loin le chalet de la Thomassette.







La tombe était devenue un but de promenade.





Elle donna lieu à de nombreuses commémorations.



Comme aussi à diverses restaurations.





Du panache pour la commémoration du 17 mai 2003 relatée avec force détail dans la FAVJ de l'époque. Elle se fit sous la houlette d'André Reymond, alors député au Grand Conseil.

